Association *RLCdoc* le 16 juin 2026.

COUIZA : LA CROIX DE LA ROQUE, ÉTAT DES LIEUX …

Dans l'ancien site *Sud Insolite en 2010,* faisant suite à une des nombreuses excursions dans le secteur des deux Rennes, la curiosité nous a poussé à visiter un monument alors oublié et à publier un article : j'ai nommé *la croix de Rouby* plus connue sous le nom de *croix de la Roque*. Nous avons pensé à revenir visiter ce rare monument et faire un rapide état des lieux.

Le paysage français fut longtemps planté de pinacles et de croix. Il n'était guère de carrefours ou de hauteurs remarquables qui n'étaient garnis d'un Calvaire ou d'une statue de la Vierge. Depuis un siècle, beaucoup ont disparu, sujettes à la malveillance des uns ou à la négligence des autres. À Couiza, une croix commémorative a échappé à l'incurie générale. C'est dire le miracle si l'on considère que tout signe ou marque n'a d'autres issues que de disparaître en ces lieux qui payent le prix de se trouver dans la farouche proximité de Rennes-le-Château.

Mais la Croix de La Roque, du lieu où elle se trouve, doit sa sauvegarde à son emplacement discret et à l'insuffisance des chercheurs en matière de documentation. Avant d'aller la voir in situ, voici son histoire. Il faut remonter à 1765, année où un serrurier de Couiza, le sieur Rouby, se rendant dans un village voisin (peut-être à Coustaussa), emprunta un chemin qui bordait une corniche. Le jour n'était pas encore levé. C'est ainsi que l'homme évalua mal le parcours et fit une chute de plus de quinze mètres sur un versant semé de rochers et de broussailles. La mort aurait dû être au rendez-vous, mais il s'en tira avec seulement de graves contusions.

Trois mois plus tard, lorsqu'il put reprendre son travail, le sieur Rouby revint sur les lieux de l'accident et fit le serment d'établir à cet endroit une croix en fer forgée et son édicule. Effectivement, l'homme tint promesse. C'est ainsi que les Couizanais, passant par là, s'habituèrent à honorer ce symbole et se signaient à sa vue.

Dispos**ée** dans une niche en maçonnerie pratiquée dans l'épaisseur d'un mur de soutènement, cette croix mesure 1,10 m de haut et 0,46 de large. Elle repose sur un piédestal en marbre jaune, de style grec, artistement sculpté.

Deux inscriptions, l'une en latin, l'autre en patois languedocien sont gravées sur ce socle. Ainsi que le souligne Louis Fédié dans sa communication à propos de cette Croix : « *L'auteur, M. Jean Vasserot, qui, avant la Révolution, dirigeait à Couiza une école d'enseignement secondaire, a gravé ses initiales dans un élégant cartouche, en forme de coquille, qui orne la partie centrale du piédestal.* ».

En 1941, René Delpech en a relevé la teneur, en dépit de quelques dégradations causées à la pierre par le gel, rendant ces inscriptions parfois lacunaires.

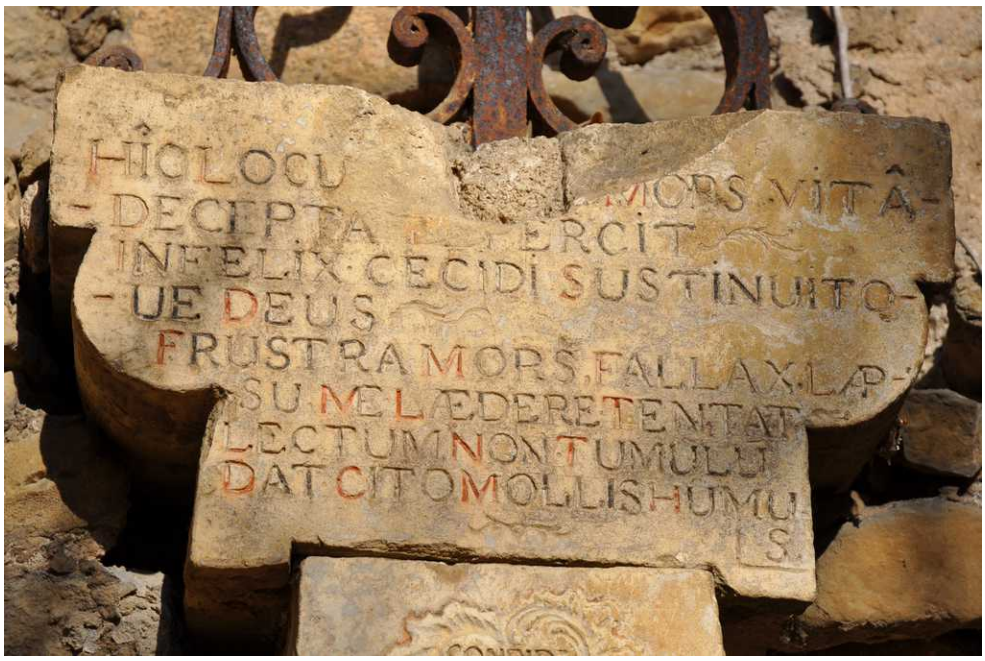
1/ Au pied de la croix :

HIC LOCUS ( ) MORS VITA
DECEPTA ( ) ERCIT
INFELIX CECIDI SUSTINUITQUE DEUS
FRUSTRA MORS FALLAX A
LAEDERE TENTAT LECTUM
NON TUMULU ( )

DAT CITO MOLLIS HUMUS

CONDIDIT : IV

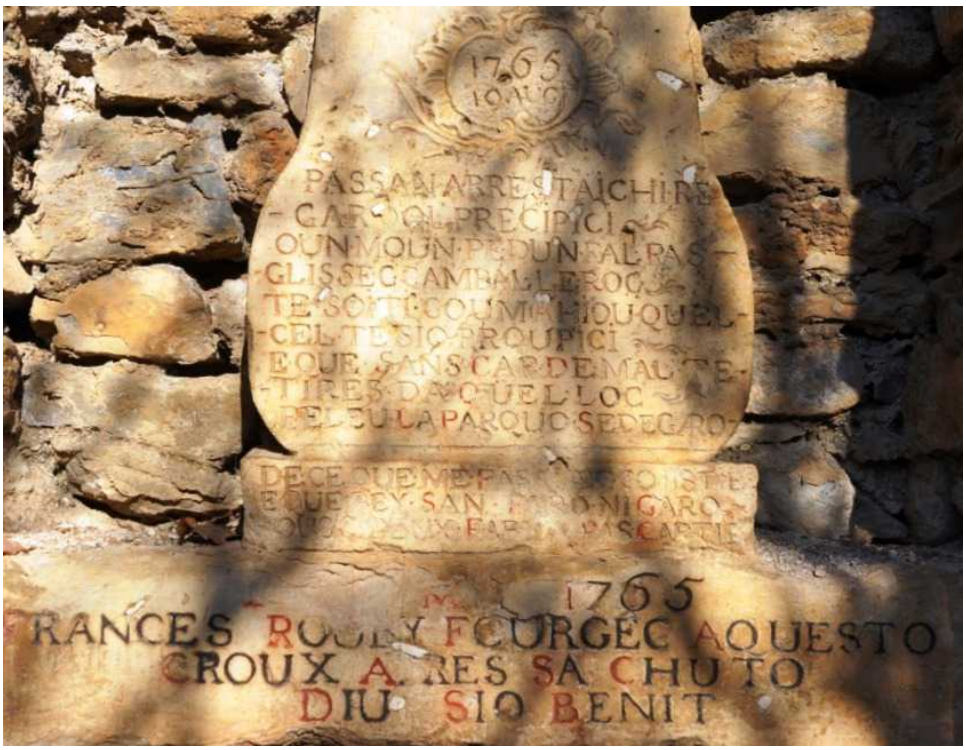
—



2/ À mi- hauteur :

1765
10 AUG

3/ Sur la partie basse du socle :



PASSAN ARREST AICHI REGARDO L. PRECIPICI
OUN MOUN PE DUN FAL PAS GLISSEC CAMBALL LE ROC
TE SOITI COUM A MIOU QUEL CEL TE SIO PROUPICI
E QUE SANS CAP DE MAL TE TIRES DAQUEL LOC
BELEU LA PAQUO SE DEGARO
DE CE QUE ME FASQUEC COUSTIE
E QUE BEY SAN PARO NI GARO
SOUS CISEUX FAR ( ) PAS CARTIE
Le ( ) MAY 1765
FRANCES ROUBY FOURGEC AQUESTO CROUX APRES
SA CHUTO
DIU SIO BENITO

Passant arrête toi ici ;
Regarde le précipice
Où mon pied d'un faux pas
A glissé à travers les rochers
Je te souhaite comme moi que
Le ciel te soit propice
Et que sans aucun mal
Tu te tires de cet endroit
La parque s'inquiète peut-être
De ce que je sois passé à coté
Et qu'aujourd'hui sans protection ni aide
Ses ciseaux ne feraient pas de quartier
Le 26 mai 1765
Frances Rouby forgea cette
Croix après sa chute
Dieu soit béni

( ) lettres dégradées non visibles.

Le fond des lettres commençant, chaque vers est teinté de rouge ; celui des autres lettres, de noir.

L'étonnante conservation de cette croix peut s'expliquer de deux façons. La première, c'est qu'elle se trouve à petite distance du bourg, de la sorte protégée des agressions de la pollution moderne qui auraient altéré d'une manière irréversible le support, la gravure et les vernis ; la seconde, il est probable que l'orientation du monument l'a préservé du vent mauvais et des intempéries ; le vernis rougeâtre, soulignant la gravure, a très bien résisté, et la croix ouvragée n'est quasiment pas rouillée. On voit parfaitement sur sa hauteur l'emblème du Sacré-Cœur, ceinturé d'un petit cercle d'épines.

Donc, comme promis, je vous dis où elle est : l'emplacement de ce petit monument se trouve en parallèle à la route de Rennes-les-Bains. Bien après avoir passé la Gendarmerie, pratiquement à la sortie du village, observer à gauche une montée le long d'un mur en pierre de taille. Progresser encore un peu jusqu'à hauteur d'une petite prairie. Là, à main droite, longer cette prairie en suivant la haie de délimitation, après avoir contourné l'angle du terrain, voyez face à vous, au loin, la partie supérieure d'une petite « chapelle ». C'est le faîte de l'édicule de notre Croix. En marchant droit devant vous, il vous sera facile de vous en approcher et de la détailler. Vous remarquerez que cette croix borde un ancien chemin se dirigeant vers Coustaussa, parallèlement à la départementale menant au « carrefour de Blanchefort ». Depuis cette route, d'ailleurs, côté gauche, on se trouve à la hauteur de cette Croix, en se plaçant exactement au lieu d'un caveau indépendant.

Quinze années se sont écoulées et dernièrement, nos pas nous ont porté sur les lieux et quelle ne fut pas notre surprise de voir qu'ils avaient bien changé … Si sur le monument nous n'avons pas détecté de dégradation notoire, il en est bien autrement du chemin d'accès venant de Couiza…

En effet, du paisible sentier après la prairie qui permettait d'accéder à ce vénérable et rare monument, rappelons le du XVIIè siècle, un daemon de gardien se présentait sous la forme d'un effondrement que seules des jambes téméraires permettaient de franchir. Votre serviteur y parvint non sans appréhension et revint indemne, cela va sans dire… Aussi il est utile de mettre en garde tant le curieux que le chercheur de ne pas tenter de s'approcher par cette voie, car il n'est pas écrit que celui-ci ait autant de chance que le sieur Rouby si par malheur il chutait dans le précipice…

Il apparaît regrettable que ce vénérable monument ne fasse pas l'objet d'une sauvegarde salutaire par la municipalité, mais peut-être qu'à la lecture de cet article un passionné amoureux du patrimoine de la contrée le signalera aux autorités compétentes qui prendront les mesures qui s'imposent…

Michel Azens

Notes de lecture :

- *« La Croix votive de Laroque, à Couiza »* par Louis Fédié, Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne, tome VI, année 1890, pages 279 et 280 + planche.
- *Le Folk-Lore*, René Delpech, année 1941.